

La Réforme



La statue représentant la tête d'un évêque qui ornait la cathédrale de Berne a été volontairement dégradée par des iconoclastes après l'adoption de la Réforme par Berne en 1528. © Stefan Rebsamen / Musée d'Histoire de Berne

Au début du XVI^e siècle, la Réforme a abouti à la division de l'Occident chrétien en deux camps. D'après le mouvement réformateur initié par Martin Luther, ni l'Eglise visible, ni son chef, le Pape, ne sauraient jouer le rôle d'intermédiaire entre Dieu et les hommes. De même, les bonnes actions ne peuvent être la garantie du salut de l'âme, la grâce ne pouvant être accordée que par le Christ. Pour assurer son salut, l'homme ne peut s'en remettre qu'à sa foi absolue et à ce que lui enseignent les Saintes Ecritures, non au clergé et aux autres hommes.

Le message de la Réforme s'est diffusé rapidement, en particulier dans les villes. Il a notamment convaincu les lettrés avant d'être adopté et façonné par les Humanistes. L'invention de l'imprimerie a largement contribué à la diffusion du message ; Bâle, puis Genève sont dès lors devenus des centres majeurs de l'imprimerie au niveau européen.

Ulrich Zwingli, 1484-1531

La Suisse a vu œuvrer deux réformateurs à la renommée internationale : Ulrich Zwingli et Jean Calvin. Chacun a une orientation théologique indépendante de celle de Martin Luther.



Statue de Zwingli devant la Wasserkirche de Zurich. © swissworld.org

Ulrich (ou Huldrych) Zwingli est issu d'une riche famille paysanne de Toggenburg. Ses parents étaient assez fortunés pour lui offrir une formation humaniste à Vienne et à Bâle. Il y a rencontré Erasme de Rotterdam à qui il vouait une grande admiration. Ils sont restés proches avant que la Réforme ne les sépare. Appelé comme prédicateur à Zurich, Zwingli a commencé à prêcher au Grossmünster en 1519. En 1523, il a imposé la Réforme à Zurich dans le cadre de disputes de religion. Doué pour les langues, il a traduit la Bible en allemand avec ses collègues zurichoises. Avec la Réforme, des monastères et des ordres monastiques ont disparu et le célibat des prêtres a été abrogé. L'autorité du Pape et des évêques a été rejetée, de même que le culte des saints et la vénération des images. L'Eucharistie est désormais réservée aux fêtes importantes et n'est plus qu'un signe commémoratif, ce qui a conduit à une rupture avec Luther. Des tribunaux matrimoniaux ont été institués dans les paroisses pour surveiller les mœurs des habitants. Dans ce domaine comme dans bien d'autres, les ecclésiastiques ont étroitement collaboré avec les autorités laïques.

Contrairement à Luther, Zwingli ne voulait pas laisser le royaume terrestre livré à lui-même sans intervenir dans l'ordre politique. Il considérait que la mission commune à tous les hommes baptisés était de christianiser ce royaume. C'est pourquoi, après l'adoption de la Réforme par les villes de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, il a tenté d'imposer le protestantisme dans toute la Confédération afin d'établir une unité. Mais il a rencontré l'opposition de cinq cantons de la Suisse centrale : Lucerne, Uri, Schwytz, Unterwald et Zoug. En effet, ces cantons étaient extrêmement dépendants du service étranger que Zwingli – qui participa aux guerres d'Italie – combattait résolument, au point de l'interdire à Zurich. En outre, en Suisse centrale, l'Eglise était déjà largement contrôlée par les autorités laïques, ce qui ne se produisit qu'après la conversion dans les cantons réformés. Les autorités laïques s'emparaient des biens de l'Eglise et utilisaient ces nouveaux revenus pour financer le clergé et les dépenses sociales (aumônes, écoles). En essayant de diffuser ces principes en Suisse centrale également, Zwingli s'est heurté à la résistance des cinq cantons, qui ont triomphé des troupes zurichoises à Kappel, en 1531. Zwingli est mort sur le champ de bataille. Dans le traité de paix signé au lendemain de la guerre, le statu quo confessionnel a été renforcé. Cela signifiait que les cantons catholiques, plus petits mais plus nombreux, avaient une grande influence sur les bailliages communs. Il était ainsi clair que la Confédération serait vouée à voir cohabiter deux confessions. Ce constat a anticipé le principe territorial du *cujus regio, ejus religio* (« tel prince, telle religion ») qui a été adopté en 1555 dans tout l'Empire et selon lequel le Souverain avait le droit d'imposer sa religion à ses sujets.

Conquête du Pays de Vaud



Broderie en or sur l'une des robes fabriquées pour l'évêque de Lausanne Aymon de Montfalcon (env. 1440-1517). Partie du trésor de la cathédrale de Lausanne pris par les Bernois en 1536. © Stefan Rebsamen / Musée d'Histoire de Berne.

Peu après l'adoption de la Réforme en 1528, Berne a commencé à soutenir les réformateurs francophones Guillaume Farel et Pierre Viret au Pays de Vaud et à Neuchâtel. Avec Fribourg (demeurée catholique), Berne a attaqué militairement la Suisse occidentale, qui était largement dominée par les Savoyards. Ces derniers revendiquaient également la possession de Genève, dont ils nommaient souvent l'évêque, c.-à-d. le maître de la ville. En conflit avec leur évêque et la Maison de Savoie, les Genevois ont cherché de l'aide du côté des Confédérés occidentaux, mais aussi des Français. En 1536, Berne a conquis le Pays de Vaud et a

immédiatement annoncé son passage à la Réforme. Fribourg s'est partagé ces conquêtes avec Berne qui a obtenu la part du lion et Genève a réussi à conserver son indépendance.

Jean Calvin (1509-1564)



Statue de Jean Calvin, illustre réformateur de la Suisse. Partie du « Mur des réformateurs » situé à Genève. © DFAE, Présence Suisse

Le juriste français Jean Calvin est arrivé à Genève en 1536, lors des affrontements qui opposaient Berne aux Savoyards. A Bâle, il avait déjà imprimé en latin un traité de théologie (*Christianae Religionis Institutio*), dans lequel il énonçait les principes de base de ce qui allait devenir le calvinisme. Ces principes contenaient notamment l'enseignement de la double prédestination, selon lequel Dieu élit les uns pour être sauvés, les autres pour être damnés. Calvin s'est heurté au contrôle sévère exercé par la paroisse sur ses ouailles. La collaboration étroite entre les autorités laïques et cléricales a valu à Genève le sobriquet de « Hiérapolis » (ville sainte).

Calvin n'a réussi à s'imposer qu'à la suite de longs conflits et grâce à la répression de ses opposants, condamnés à l'exil ou à la peine de mort. Ainsi, de nombreuses familles installées de longue date sont contraintes de quitter leur patrie. Genève est devenue le refuge des calvinistes persécutés en France, en Italie, aux Pays-Bas et dans d'autres pays. L'un d'entre eux était John Knox, fondateur de l'Eglise d'Ecosse. L'Académie de Genève, fondée en 1559, a attiré de nombreux calvinistes avides de culture, des imprimeurs, des écrivains et des juristes, suivis plus tard d'autres corps de métier comme des banquiers et des commerçants. Au XVII^e siècle, ces derniers ont mis en place une production horlogère basée sur la division du travail avant d'employer des travailleurs à domicile originaires de la campagne jurassienne.

En signant le *Consensus Tigurinus* (Accord de Zurich) en 1549, Jean Calvin et le successeur de Zwingli Heinrich Bullinger se sont entendus sur d'importantes questions dogmatiques, en particulier sur la signification de la Cène. Ce traité a contribué à établir une passerelle théologique pérenne entre les protestants de la Confédération germanophone et un canton allié francophone. D'un autre côté, les réformés, comme se nommaient les zwinglistes et les calvinistes, se sont clairement démarqués des luthériens du Saint-Empire sur le plan dogmatique, ce qui a conduit à la formation d'une frontière durable, aussi bien territoriale que religieuse. La confession réformée a attiré d'autres convaincus, et ce, pas seulement parmi les Huguenots français, mais aussi parmi les Néerlandais en rébellion contre l'Espagne, parmi les Anglais et les Ecossais, les Hongrois et d'autres peuples des régions d'Europe centrale. Avec l'émigration des puritains et d'autres

groupes réformés, le calvinisme a considérablement influencé les Etats-Unis en devenir, ainsi que d'autres régions du monde (telles que l'Afrique du Sud, l'Amérique centrale, la Corée du Sud).

Au début du XX^e siècle, la confession calviniste a servi de point de départ à la thèse du sociologue allemand Max Weber présentant l'éthique protestante comme l'une des conditions du développement du capitalisme moderne.

Réforme catholique ou Contre-Réforme



Membres de la « Compagnie de 1602 » de Genève lors de la célébration du 400^e anniversaire de l'Escalade © DFAE, Présence Suisse

La Réforme catholique s'est mise en place avec le Concile de Trente, que les Confédérés catholiques n'ont rejoint qu'en 1562, lors de la dernière session, qui a aussi été la plus importante. Charles Borromée, archevêque de Milan et cardinal, qui fut canonisé, a joué un rôle décisif dans l'application des prescriptions tridentines. Avec ses visites dans les paroisses et son enseignement (dans le séminaire « Collegium Helveticum » de Milan, qu'il a fondé), il a amélioré la qualité de l'instruction pastorale et de la discipline ecclésiastique. Inspirés par son œuvre, les Jésuites ont fondé des collèges dédiés à la formation supérieure des élites catholiques à Lucerne, Fribourg, Porrentruy, Soleure, Brigue et Sion. D'autres ordres monastiques, en particulier les Capucins, ont soutenu la pastorale dans les régions rurales. A partir du XVII^e siècle, les moniales de l'ordre des Ursulines ont pris en charge l'éducation des filles.

En 1586, la nonciature a été instituée à Lucerne : l'émissaire papal représentait les intérêts diplomatiques du Saint-Siège dans les cantons catholiques et effectuait certaines missions épiscopales. Toujours en 1586, les cantons catholiques ont conclu la « Ligue d'Or » pour le maintien de la confession catholique dans la Confédération. Un an plus tard, ils ont créé une alliance avec la monarchie catholique espagnole, qui régnait sur Milan et la Franche-Comté. Du côté des réformés, Zurich et Berne se sont alliés en 1584 à Genève. Après l'échec de son attaque surprise, l'Escalade, en 1602, le duc de Savoie a fini par reconnaître l'indépendance de Genève.

Alors que, pour la plupart, les treize cantons avaient choisi leur camp entre les catholiques et les protestants, la cohabitation des deux confessions était souvent très difficile au quotidien dans les bailliages mixtes de la Suisse orientale (Thurgovie, Rheintal) et dans ceux de Berne et de Fribourg (Morat, entre autres). Pragmatiques, les habitants trouvaient néanmoins des solutions, comme l'utilisation commune d'églises, les églises simultanées, qui accueillaient les deux confessions. Des problèmes identiques survenaient dans quelques cantons alliés, comme dans les Ligues rhétiques, où chaque paroisse pouvait librement choisir sa religion, ou à Toggenburg, où les réformés vivaient sous la domination de l'abbaye impériale de Saint-Gall. Une partie des Valaisans s'était réformée vers 1600 avant de se reconverter à l'unanimité au catholicisme. Pendant toute cette période marquée par l'âpreté et la persistance des tensions religieuses, le fait que l'ancienne ligne de rupture entre cantons urbains et cantons ruraux ne se recoupe pas avec la nouvelle frontière confessionnelle était primordial pour la Confédération. Ainsi, les villes de Lucerne, Zoug, Soleure et Fribourg sont restées catholiques, tandis que les régions de Glaris et d'Appenzell se sont majoritairement converties au protestantisme. Néanmoins, en 1597, Appenzell s'est scindé en deux demi-cantons : les Rhodes-

Intérieures, catholiques, et les Rhodes-Extérieures, protestantes. Glaris a échappé à ce destin, uniquement parce que les deux groupes confessionnels formaient deux structures politiques parallèles.